

Le texte de l'Évangile qui relate la rencontre entre Jésus et la Samaritaine est comme un itinéraire, un cheminement. Il est comme la prise de conscience et l'émergence d'un désir. Il faut d'abord imaginer les lieux : la Samarie. Pourquoi Jésus va-t-il traverser cette région ? Cela reste mystérieux car il n'est pas recommandé aux juifs soucieux de conserver leur pureté rituelle de faire le détour par la Samarie. Pour faire simple et un peu d'histoire, disons qu'à la mort du Roi Salomon le royaume de David éclate en deux parties : au Nord le Royaume d'Israël avec pour capitale Samarie et au sud le Royaume de Juda avec pour capitale Jérusalem. Aux alentours de 721 avant Jésus Christ, les Assyriens détruisent le Royaume d'Israël et emmène la population en exil. Vers 600 ans avant Jésus Christ, ce sont les habitants du Royaume du Sud qui sont déportés. Revenant au pays ces derniers écartent les Samaritains des travaux de reconstruction du temple sous prétextes d'hérésie, d'impureté et accusés d'être un peuple de païens composé de Babyloniens et de Syriens au gré de leurs errances. Ainsi, pour les Samaritains, ce n'est pas vers Jérusalem qu'il faut se tourner mais vers la Montagne de Samarie. Cette question, pour un juif de l'époque n'est pas seulement une question de géographie ou d'histoire : c'est une question qui touche au cœur même du judaïsme : le culte que l'on rend à Dieu.

Imaginons ensuite les personnages :

Jésus, fatigué par le chemin. Il a soif. Il demande à boire. Lui, Dieu c'est à dire l'Être parfait, se présente comme celui à qui il manque quelque chose. Il exprime une soif de quelque chose qu'il n'a pas. Il se met en situation de dépendance. Il se manifeste au cœur et, ici, au creux d'une humanité qui dépend de celle à qui il s'adresse. Lui donnera-t-elle à boire ?

La samaritaine : il est inhabituel qu'une femme vienne puiser de l'eau lorsqu'il fait si chaud.

Voilà deux personnages que tout sépare : préceptes religieux, homme/femme, histoire, situation (soif/porteuse d'eau)...

Un lieu : le puits

Il est un lieu de vie dans l'Ancien Testament. Mais on peut comprendre cela lorsque l'on va en Afrique. Dans le cadre hostile du désert, il est le lieu des rencontres et des échanges amoureux (Cf Gn 24 et 29). Il est aussi le signe de la Loi. .

Pour celui qui a tout cela à l'esprit, tout est en place pour une scène à la fois pleine de couleur et de romantisme. Il va se passer quelque chose. La rencontre sera déterminante pour la transformation de l'une et la révélation de l'autre.

Jean 4, 7-15

*Si tu savais le don de Dieu...*

La réponse de Jésus est énigmatique. Elle introduit la femme dans un autre monde. Étrange pour elle. Cette réponse laisse entendre qu'il y a un lien étroit entre le don de Dieu et celui qui parle. L'intérêt se déplace du puits vers cet homme, ce juif fatigué, mendiant d'un peu d'eau... et qui paradoxalement veut donner. Il fait passer de l'eau du puits à l'eau vive. Du puits auprès duquel il demandait de l'eau, il fait glisser le regard sur ce don de Dieu qu'il est lui-même capable de donner une eau vive...

La capacité que Dieu a de s'abaisser, de s'ouvrir à l'autre, de se faire question, dépendance, ouvre dans le cœur de celui ou celle à qui il s'adresse un chemin, une rencontre possible.

Cette femme a fait un long chemin pour arriver jusqu'au puits, et voilà qu'elle va en faire un autre. Elle, enracinée dans ses convictions religieuses, méfiante vis à vis de cet homme juif, vient de faire une expérience qui la bouleverse profondément. Elle se laisse toucher par la parole de Jésus qu'elle perçoit comme l'annonce d'une promesse : *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante en vie éternelle*. La femme accueille et demande *donne moi de cette eau*. Les choses sont comme retournées, cette femme est retournée en plus profond d'elle-même.

Jean 4, 16-19

Pourquoi Jésus lui demande-t-elle d'aller chercher son mari ? Parce que cette femme est en rupture avec la loi ? Parce que le chiffre 5 peut souligner l'instabilité et la frustration de la femme cherchant en vain l'homme qui la fera exister vraiment ? Ici, avec Jésus, elle a trouvé son maître. Par sa Parole, Jésus lui a fait découvrir qu'elle existe autrement que par sa puissance de séduction.

L'interpellation de Jésus n'écrase pas : elle révèle la vérité. Elle lui permet de sortir de son enfermement. Elle accepte le chemin qui s'ouvre devant elle : *Seigneur je le vois, tu es un prophète*. La femme ne parle plus au juif, à l'étranger mais à son Seigneur. Elle revient à elle, elle existe pour elle-même, elle revient à la vie. Au puits, nous sommes passés à une autre source qui peut jaillir enfin du plus intime de la vie de cette femme.

Jean 4, 20-26

Voilà le troisième moment de la révélation de Jésus. Il s'est révélé comme don de Dieu. Une loi nouvelle est donnée. Pas une loi qui est extérieure à l'homme : une loi qui dévoile la vérité intérieure. A la source extérieure, s'est substituée une source intérieure qui révèle à chacun ce qu'il est, qui invite chacun à un culte intérieur. Jésus révèle ainsi son identité : *moi qui te parle, je le suis*.

Des questions pour partager ou pour méditer :

Jésus don de Dieu, Jésus qui a soif, qui attend, qui quémande... Qui est Jésus pour moi ? Comment puis-je m'adresser à lui ?

Donne-moi de cette eau...est-ce que j'ai soif dans ma vie, Soif de quoi ? Quelle eau vivre pourrai-je demander à Dieu ?

En se rappelant la scène où Jésus interpelle cette femme, comment est-ce que je la perçois ? Est ce que j'accepterai moi-même une telle interpellation ? Comment, où peut-il m'interpeller ?

Comment découvrir que Dieu me parle ? Comment puis-je caractériser cela ? Comment puis-je appeler, nommer Dieu ?

Qu'est-ce que j'aimerais lui dire ? Lui demander ? Lui mendier à mon tour ?

Qu'est-ce qui nous a touché, gêné, interpellé dans ce texte ?